

son avis, pourrait être avantageusement fait dans le domaine des recherches pour encourager les marchés d'exportation. Pouvez-vous nous donner votre opinion à ce sujet?

M. MACRAE: Nous essayons surtout d'améliorer la qualité de notre feuille de tabac. Si nous réussissons à produire une feuille de meilleure qualité, et si les acheteurs savent que nous pouvons leur vendre le type de feuille qu'ils veulent à un prix de concurrence, ils s'adresseront à nous. Plusieurs acheteurs sont venus l'an dernier, des acheteurs qui n'avaient jusqu'alors manifesté aucun intérêt spécial dans notre tabac.

M. HORNER (*Acadia*): Dans la vente du produit canadien, quel pourcentage est acheté par l'*Imperial Tobacco Company*? A moins qu'une autre entreprise importante n'influe beaucoup sur le marché?

M. MACRAE: Je dirais que l'*Imperial Tobacco Company* achète de 45 à 50 p. 100 de la récolte.

M. HORNER (*Acadia*): Il a été dit au Comité ce matin qu'on devrait peut-être affecter plus d'argent aux recherches. Si la chose se produisait, dans quelle direction pousseriez-vous les recherches? Les dirigeriez-vous vers la production d'une meilleure feuille ou vers l'amélioration des méthodes de séchage? Dans quel sens utiliseriez-vous cet argent?

M. MACRAE: Nous faisons face à un certain nombre de problèmes dont quelques-uns sont très compliqués. J'aimerais que nous puissions mettre sur pied un programme beaucoup plus large et, probablement, plus intensif au sujet des éléments de la feuille qui influent sur l'arôme, et que nous puissions ainsi découvrir les facteurs qui contribuent à l'arôme et à la saveur. La question de l'influence de la teneur en eau est très intéressante. Nous savons que certaines qualités de feuille absorbent l'humidité très vite et la retiennent; d'autres l'absorbent rapidement et la perdent rapidement; d'autres l'absorbent lentement et la retiennent, tandis que d'autres encore l'absorbent lentement et la perdent. Il faut tenir compte de tous ces facteurs. Il s'agit d'un problème très important. Ce problème est très important pour le tabac canadien. Nous devrions déterminer les raisons qui sont à la base de ces écarts. Nous devons faire face à un certain nombre de problèmes semblables.

M. HORNER (*Acadia*): Consacrez-vous une partie de vos recherches à la vente et, dans le cas de l'affirmative, quel pourcentage de vos recherches porte sur l'aspect commercial de l'industrie?

M. MACRAE: Nous ne nous occupons pas de façon directe des recherches sur la vente.

M. HORNER (*Acadia*): On n'essaie pas de trouver quelles quantités ou qualités sont voulues? Votre réponse est intéressante.

M. MACRAE: La division des recherches que nous exploitons est une organisation purement scientifique. C'est la raison fondamentale de son existence aujourd'hui. Nous avons déjà poursuivi le genre de recherches dont vous parlez et nous avons visité des manufactures, au Canada et à l'étranger.

M. ROXBURGH: Puis-je dire un mot, tandis que nous sommes sur ce sujet. Ne dépense-t-on pas un montant d'argent considérable à la station rhodésienne d'expérimentation pour les recherches sur la vente du tabac? Sur la somme d'argent accordée à la station d'expérimentation, un montant considérable n'est-il pas affecté à la vente? N'existe-t-il pas une division à l'intérieur de cette station qui accomplit beaucoup de travail sur la vente du tabac, et n'est-ce pas là une des raisons qui explique la place de plus en plus importante de ce pays sur le marché mondial du tabac?

M. MACRAE: Ce pays comprend une organisation connue sous le nom de TEPCOR, le *Technical Export Production Council of Rhodesia*. Cet organisme très actif est subventionné par les cultivateurs et le gouvernement. Les cultiva-